



L'Agroécologie dans les Paysages Mosaïques des Zones Arides

Document de discussion technique – UICN 2025



INTERNATIONAL UNION FOR CONSERVATION OF NATURE



Table des matières

Liste des acronymes.....	3
1. Introduction —quoi, pourquoi, pour qui	4
2. Résultats clés de l'enquête et des projets en cours	7
2.1 Résumé des données	7
2.2 Tendances de l'enquête	8
2.3 Implications pratiques (conclusions à retenir)	14
3. Cas pratiques avec cas intégrés (comment ça marche + où ça marche).....	15
3.1 Régénération naturelle par les agriculteurs	15
3.3 Pâturage adaptatif / basé sur la mobilité (notamment avec repos rotatif)	16
3.4 Resemis des graminées endogènes et banques fourragères.....	17
3.5 Agroforesterie diversifiée / Jardins forestiers.....	18
3.6 Logique combinée : comment les pratiques se combinent	19
4. Aperçu des projets en cours + exemples de réussite.....	22
4.1 Résumé des cas réussis	22
4.2 Brèves présentations (défi → ce qui a été fait → pourquoi ça a marché → pourquoi cela peut être reproduit)	23
5. Suivi et harmonisation — un système unique de preuves pour l'O2-CMB, les CDN et la NDT	25
6. Conclusion	26
Remerciements.....	26
Références.....	26

Liste des acronymes

AF	Fonds d'adaptation
AFR100	Initiative pour la Restauration des Paysages Forestiers Africains
AFSA	Alliance pour la Souveraineté Alimentaire en Afrique
ANR	Régénération Naturelle Assistée
CBD	Convention sur la Diversité Biologique
CIFOR–ICRAF	Centre pour la Recherche Forestière Internationale – Agroforesterie Mondiale
CSO	Organisation de la Société Civile
DFI	Institution Financière de Développement
DSL-IP	Programme d'Impact sur les Paysages Durables des Zones Arides
FMNR	Régénération Naturelle par les Agriculteurs
GBF	Cadre Mondial pour la Biodiversité
GBF-T2	Cadre Mondial pour la Biodiversité – Objectif 2
GCF	Fonds Vert pour le Climat
GEF	Fonds pour l'Environnement Mondial
GGW	Grande Muraille Verte
GLF	Forum Mondial sur les Paysages
IK	Savoirs endogènes (et locaux)
IUCN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
IYRP	Année Internationale des Pâturages et des Pasteurs
LDN	Neutralité en matière de Dégradation des Terres
LDCF	Fonds pour les Pays les Moins Avancés
MoU	Mémoire d'Entente
NAP	Plan national d'adaptation
NBSAPs	Stratégies et Plans d'Action Nationaux pour la Biodiversité
NDC / NDCs	Contribution Nationale Déterminée / Contributions Nationale Déterminées
PELUM	Gestion Participative et Ecologique des Terres
PMU	Unité de Gestion de Projet
PRAIS / PRAIS4	Examen des Résultats et Evaluation du Système de Mise en Œuvre (CNULD) / 4e cycle de présentation des rapports
QA	Assurance Qualité
ToT	Formation des Formateurs
UNCCD	Convention des Nations Unies pour la lutte contre la désertification
WWF	Fonds Mondial pour la Nature

1. Introduction —quoi, pourquoi, pour qui

Les zones arides et les prairies africaines sont confrontées à un ensemble complexe de problèmes : sécheresses récurrentes et précipitations irrégulières, sols et végétation appauvris, points d'eau asséchés, couloirs de transhumance bloqués et droits flous, autant de facteurs qui compromettent la sécurité alimentaire et fourragère, déclenchent des conflits et accélèrent la perte de biodiversité. Cette enquête cherche à déterminer comment surmonter ces problèmes dans la pratique en identifiant des ensembles de mesures locales susceptibles de reconstituer des paysages multifonctionnels, reliant les terres agricoles, les pâturages communaux, les zones boisées et les ressources en eau, afin qu'ils fonctionnent à nouveau comme un seul et même système. Cette étude se distingue par son approche à l'échelle de la mosaïque, qui teste et démontre la logique des mesures combinées (régénération naturelle gérée par les agriculteurs (FMNR) + aménagements sol-eau + pâturage adaptatif) et montre qu'elle n'est efficace que lorsqu'elle est associée à des couloirs/droits fonciers reconnus, à un financement à long terme au niveau des producteurs et à des politiques intelligentes.

Nous nous intéressons à l'agroécologie, une approche centrée sur l'humain qui assemble des mosaïques en systèmes grâce à des pratiques ancrées localement et riches en connaissances : gestion durable des forêts et des ressources naturelles (FMNR), collecte de l'eau et du sol (zai/demi-lunes/digues ; digues de sable lorsque cela est possible), pâturage adaptatif/basé sur la mobilité avec des couloirs cartographiés et des périodes de repos planifiées, resemis indigènes/banques de fourrage et agroforesterie diversifiée en bordure des exploitations agricoles, guidée par les connaissances indigènes/traditionnelles et scientifiques. En intégrant ces approches dans l'agriculture quotidienne et la gouvernance des pâturages, l'agroécologie régénère les écosystèmes et les moyens de subsistance tout en faisant progresser la Neutralité en Matière de Dégradation des Terres (LDN), en contribuant aux contributions déterminées au niveau national (CDN) et en soutenant la mise en œuvre du Cadre Mondial pour la Biodiversité (GBF) - une passerelle pratique entre les conventions de Rio et un contrat social renouvelé qui met l'accent sur la dignité, l'équité et la participation des éleveurs, des petits exploitants, des femmes et des jeunes.

« L'agroécologie est plus qu'une solution écologique : c'est une plateforme pour l'autonomisation, l'équité et la résilience. »

— Participant, Atelier régional sur l'agroécologie, Kenya (2025)

L'agroécologie couvre un large éventail de pratiques écologiques et culturelles, allant du pâturage rotatif et de la gestion des forêts par les hommes (FMNR) à la collecte de l'eau et à la gestion autochtone des sols. Pourtant, bon nombre de ces approches restent sous-évaluées dans les systèmes politiques et financiers. Les transitions peuvent impliquer des compromis à court terme, tels que des baisses temporaires de rendement ou une augmentation de la main-d'œuvre nécessaire (souvent au détriment des femmes), mais ceux-ci peuvent être gérés grâce à une adoption progressive, à des financements relais et à des droits fonciers sécurisés, de manière à suivre à la fois les coûts et les bénéfices.

Cet article synthétise les conclusions d'une enquête bilingue menée auprès de 37 parties prenantes issues de 20 pays africains et d'une cartographie de plus de 40 projets agro écologiques à travers l'Afrique, complétées par des études de cas à fort impact et les enseignements tirés de l'atelier préparatoire sur la désertification au Kenya en 2025. Il reflète une perspective collective de la société civile, des instituts de recherche, des gouvernements et des communautés locales à travers le continent, plutôt qu'un point de vue institutionnel unique. Ensemble, ces résultats démontrent que l'agroécologie produit déjà des résultats écologiques, sociaux et économiques mesurables – restauration des sols et de la végétation dégradés, reconnexion des corridors de pâturages et stabilisation de l'eau et du fourrage – et fournissent une feuille de route pour amplifier l'impact grâce à des politiques cohérentes, une gouvernance inclusive et un financement durable.

L'analyse s'appuie également sur l'expérience de l'UICN en matière de restauration et de gestion des terres grâce à des initiatives telles que le Programme d'impact sur les paysages durables des zones arides (DSL-IP), la Grande Muraille Verte, la Synthèse des approches agricoles durables et le projet Renforcement de la société civile pour la neutralité en matière de dégradation des terres, qui relient les données recueillies sur le terrain aux cadres politiques et d'investissement.

Que représente ce document, et à qui s'adresse-t-il ?

Ce document de travail technique s'adresse aux praticiens, aux organisations membres, aux chercheurs, aux équipes des administrations locales/de vulgarisation et aux partenaires de mise en œuvre qui opèrent dans les paysages mosaïques des zones arides et des pâturages d'Afrique. Il traduit les pratiques sur le terrain en ensembles de « modes d'emploi » reproductibles et les relie à des stratégies de suivi et d'échelle. Il ne s'agit pas d'un argumentaire politique ; ce rôle est réservé à une note d'orientation distincte.

L'analyse met l'accent sur les mosaïques de terres arides/pâturages d'Afrique à travers le Sahel, la Corne, l'Afrique orientale, australe et septentrionale, en prenant la mosaïque elle-même (interfaces entre terres cultivées, pâturages communaux, couverture boisée, points d'eau et couloirs de transhumance) comme unité d'analyse. L'accent est mis sur les ensembles agro écologiques locaux observés dans la pratique : FMNR, collecte de l'eau et du sol (zai/demi-lunes/digues ; digues de sable lorsque cela est possible) et pâturage adaptatif/basé sur la mobilité avec repos/corridors, complétés par des banques de semences/fourrages indigènes et l'agroforesterie en bordure des exploitations agricoles. Les résultats sont évalués en fonction de la fonction/couverture de l'écosystème, de la fiabilité de l'approvisionnement en eau et en fourrage, de la mobilité/des conflits, ainsi que de la stabilité et de l'inclusion des moyens de subsistance, à l'aide d'un journal communautaire unique aligné sur le GBF-T2, les CDN et le LDN/PRAIS.

Alors pourquoi maintenant ?

Deux éléments convergent : (1) les preuves accumulées sur le terrain dans le cadre d'une quarantaine de projets et programmes cartographiés ; et (2) la demande des praticiens pour une synthèse concise des « pratiques et preuves » directement utilisable dans la planification, la vulgarisation et le suivi. Les projets en cours montrent des efforts importants menés dans plusieurs

pays (par exemple, la gestion durable des paysages arides au Burkina Faso) et des modèles dirigés par les agriculteurs (par exemple, Regreening Africa ; Trees for the Future) qui donnent des résultats évolutifs lorsque les pratiques sont regroupées et que les conditions favorables sont réunies.

Comment lire cet article

Les sections 2 à 4 présentent les résultats et les chiffres de l'enquête, la matrice Barrières →Facilitateurs avec de brèves priorités de recherche, les pistes pratiques avec des cas intégrés (y compris un projet phare à Laikipia) et un aperçu concis des projets en cours. La section 5 présente une approche unique de suivi communautaire alignée sur le GBF-T2, les CDN et la LDN. La section 6 fournit la conclusion et les prochaines étapes immédiates pour la mise à l'échelle.

Toutes les citations figurant dans le document sont anonymes afin de protéger les participants et de permettre des témoignages francs et concrets.

2. Résultats clés de l'enquête et des projets en cours

Cette section fait le lien entre le concept et la pratique. Elle résume les résultats de l'enquête et de la cartographie des projets afin que les planificateurs et les acteurs de la mise en œuvre puissent choisir les combinaisons et les mesures d'accompagnement appropriées dans les mosaïques de terres arides/pâturages.

Le processus commence par une enquête régionale bilingue à laquelle ont répondu 37 organisations, intervenant sur cinq domaines : mise en œuvre de projets, plaidoyer, recherche, financement et politiques. Cette combinaison relie la mise en œuvre sur le terrain aux données, aux opinions et aux ressources, ce qui permet aux résultats de refléter à la fois la pratique et les systèmes qui la rendent possible.

Il reflète la mosaïque des zones arides : les responsables de la mise en œuvre et les communautés sur le terrain, les défenseurs et les chercheurs qui façonnent l'apprentissage, et les bailleurs de fonds/décideurs politiques qui harmonisent les règles et le financement.

Les résultats de l'enquête sont également combinés à une cartographie de plus de 40 projets alignés sur l'agroécologie à travers l'Afrique, qui constituent la base factuelle de cette analyse. Le portefeuille s'appuie sur les programmes de l'UICN, les réseaux de partenaires et les points focaux nationaux, et couvre des initiatives communautaires, des OSC et des initiatives menées par les gouvernements.

2.1 Résumé des données

- Des ensembles de mesures, pas des solutions isolées. Le modèle le plus courant et le plus efficace est un ensemble de mesures : régénération naturelle gérée par les agriculteurs (FMNR) + collecte de l'eau et du sol (zai/demi-lunes/digues ; barrages de sable lorsque cela est possible) + pâturage adaptatif/basé sur la mobilité (périodes de repos/couloirs planifiés); avec resemis endogène/banques de fourrage et agroforesterie diversifiée là où les pâturages côtoient les exploitations agricoles.
- L'inclusion et les connaissances endogènes /traditionnelles favorisent l'adoption. La conception conjointe avec les communautés et les institutions coutumières (calendriers de pâturage, pactes de corridors, règles d'élagage de la FMNR, choix des espèces/semences et emplacement des structures hydrauliques) permet une meilleure adoption, un meilleur entretien et moins de conflits.
- Les conditions favorables déterminent les résultats. Lorsque l'accès est sécurisé (couloirs reconnus, régime foncier clarifié) et le financement à long terme (8 à 10 ans), les résultats en matière de restauration et de moyens de subsistance sont systématiquement meilleurs.
- Les obstacles sont prévisibles et surmontables. Les trois mêmes contraintes reviennent régulièrement : cycles de financement courts, couloirs bloqués/ambiguïté du régime foncier et faible soutien à la vulgarisation/au marché.

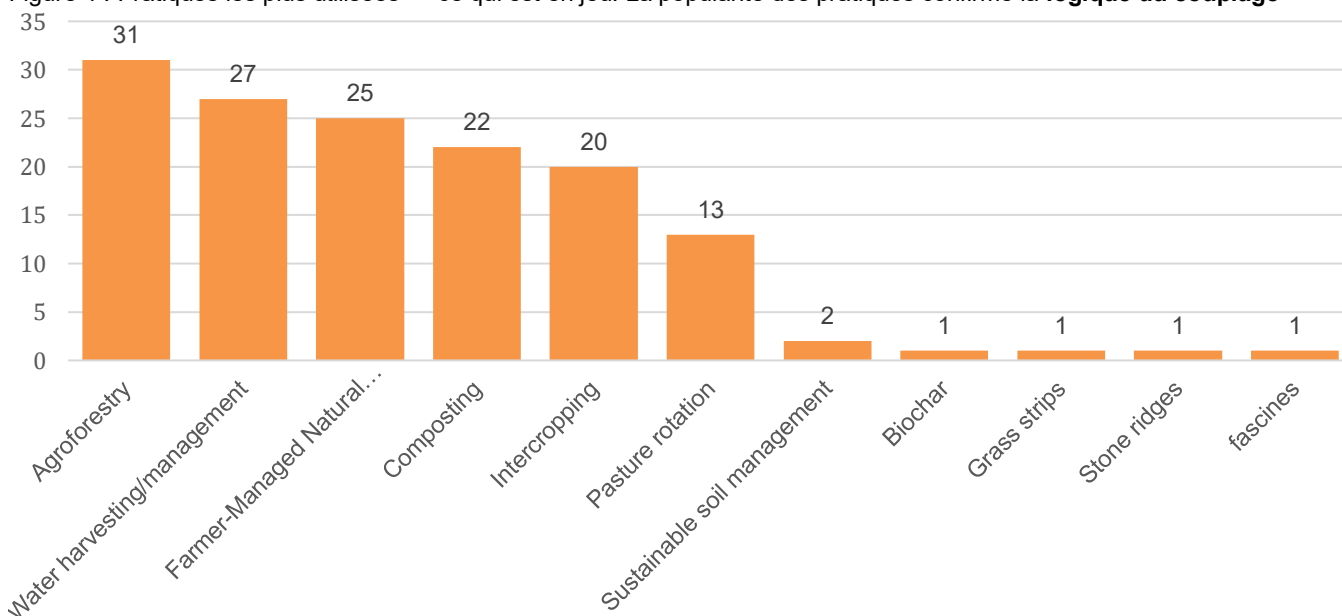
- Les femmes et les jeunes sont les moteurs de la diffusion lorsqu'ils sont financés directement. Les petites subventions/micro-achats pour les pépinières, les entreprises de semences/herbes, les services de transformation et de restauration accélèrent l'adoption et la diffusion entre voisins.
- Un suivi simple, harmonisé et communautaire fonctionne. Un seul ensemble d'indicateurs légers suffit pour suivre les progrès et rendre compte au GBF-T2 (Cadre Mondial pour la biodiversité), aux CDN (Contributions Nationales Déterminées) et à la LDN (Neutralité en matière de Dégradation des Terres).

2.2 Tendances de l'enquête

Pratiques agro écologiques

Application à grande échelle : l'agroécologie est déjà pratiquée dans les zones arides africaines à l'aide de méthodes telles que le compostage, la collecte d'eau, l'agroforesterie, les cultures intercalaires et la régénération naturelle gérée par les agriculteurs. Ces techniques s'inscrivent dans le cadre de la restauration écologique et des pratiques agricoles durables adaptées aux conditions des zones arides.

Figure 1 : Pratiques les plus utilisées — ce qui est en jeu. La popularité des pratiques confirme la **logique du couplage**



— Eau + Arbres → Mobilité/Réensemencement → Agroforesterie — plutôt que des solutions isolées.

Barrières systémiques persistantes

L'enquête et l'analyse des projets ont révélé que les principales limites étaient le manque de financement, la fragmentation des politiques, la faiblesse des systèmes de vulgarisation et

l'absence d'incitations. Le financement direct limité accordé aux communautés et aux organisations locales freine l'innovation et le développement à grande échelle ; la décentralisation des canaux de financement est essentielle pour soutenir les transitions agro écologiques. Ces obstacles limitent l'évolutivité et l'intégration de l'agroécologie dans le développement agricole traditionnel. Les plus courants étaient les suivants :

- **Engagement communautaire incohérent** : La participation communautaire est souvent mentionnée, mais la plupart des personnes interrogées ont souligné une participation limitée à la prise de décision, et les connaissances traditionnelles sont souvent mises de côté. Il existe une forte demande pour des mécanismes qui intègrent les voix locales, de la conception du projet à son suivi.

“Les communautés ne sont pas seulement des participantes, elles sont les architectes de la transformation que nous recherchons. » — Représentant d'une organisation de la société civile, Afrique de l'Est

- **Connaissances communautaires et écarts entre les jeunes et les sexes** : Des obstacles tels que le faible niveau d'alphabétisation, l'accès limité aux services de vulgarisation et les contraintes linguistiques entravent la participation communautaire et la diffusion efficace des connaissances agro écologiques. Les solutions évolutives doivent donner la priorité à des systèmes de connaissances accessibles et adaptés à la culture locale.
- Bien qu'ils soient des acteurs clés, les jeunes et les femmes restent largement exclus des processus décisionnels, de l'accès à la terre et aux ressources, ainsi que des systèmes de formation agro écologique formels. Leur inclusion est essentielle pour l'innovation, la durabilité et la mise à l'échelle.

“Lorsque *les femmes et les jeunes prennent les rênes, la terre réagit différemment : elle reprend vie.* » — Responsable d'une coopérative de femmes, Sénégal

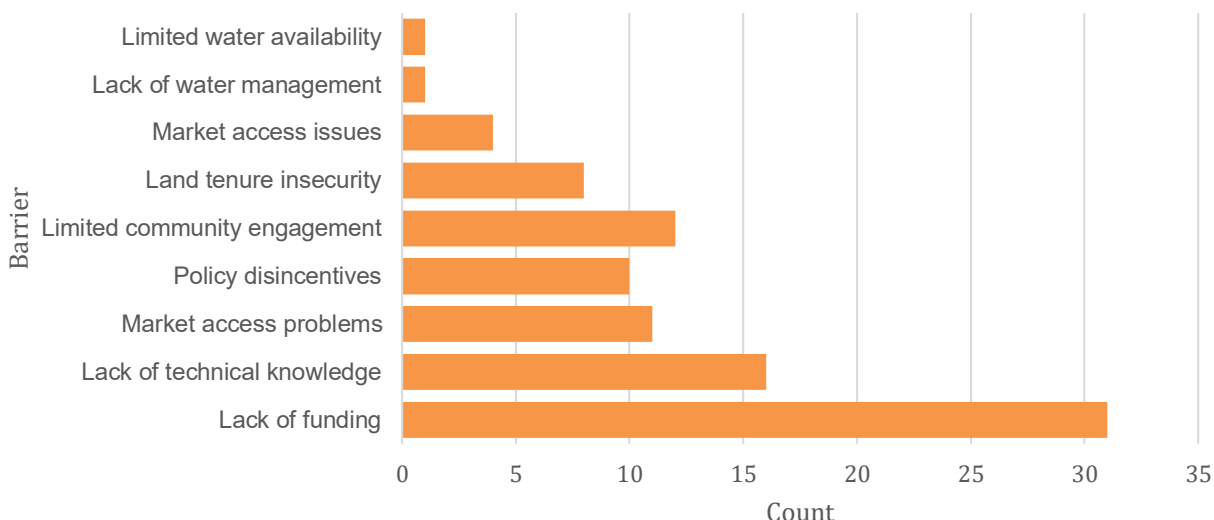


Figure 2 : Obstacles à la mise à l'échelle de l'agroécologie dans les mosaïques de terres arides/pâturages : il s'agit des contraintes contraignantes qui freinent l'adoption et le maintien de cette pratique dans les zones arides.

Des perspectives prometteuses

Un nombre croissant de connaissances traditionnelles et scientifiques, des réseaux locaux et régionaux actifs (par exemple, AFSA, Groundswell, PELUM) et une attention accrue de la part des bailleurs de fonds et des gouvernements offrent de réelles opportunités pour que l'agroécologie gagne du terrain. Les crises mondiales liées aux systèmes alimentaires, à la perte de biodiversité et au changement climatique créent une pression en faveur d'alternatives systémiques. Les pratiques traditionnelles et autochtones telles que les fosses Zai, les digues semi-circulaires et la gestion collective des pâturages continuent de fournir des modèles adaptables pour la résilience et devraient être officiellement intégrées dans les cadres nationaux d'agroécologie.

Avantages connexes pour le climat et la biodiversité : Les pratiques agro écologiques utilisées par les communautés amélioreraient la résilience climatique, favoriseraient la conservation de la biodiversité et renforceraient les systèmes alimentaires et hydriques, ce qui en ferait une pierre angulaire de l'adaptation basée sur les écosystèmes dans les zones arides et les prairies.

En outre, des cadres politiques tels que les 10 éléments de l'agroécologie de la FAO, le Cadre mondial pour la biodiversité de la CDB, le processus Koronivia de la CCNUCC et les initiatives africaines AFR100 et Grande Muraille Verte offrent de solides points d'entrée pour l'intégration de l'agroécologie, même lorsqu'elle n'est pas explicitement mentionnée.

Des mécanismes tels que le FEM, le FVC et les fonds de restauration soutenus par des donateurs offrent des possibilités croissantes de soutenir l'agroécologie grâce à des fenêtres de financement consacrés au climat, à la biodiversité et à la dégradation des terres.

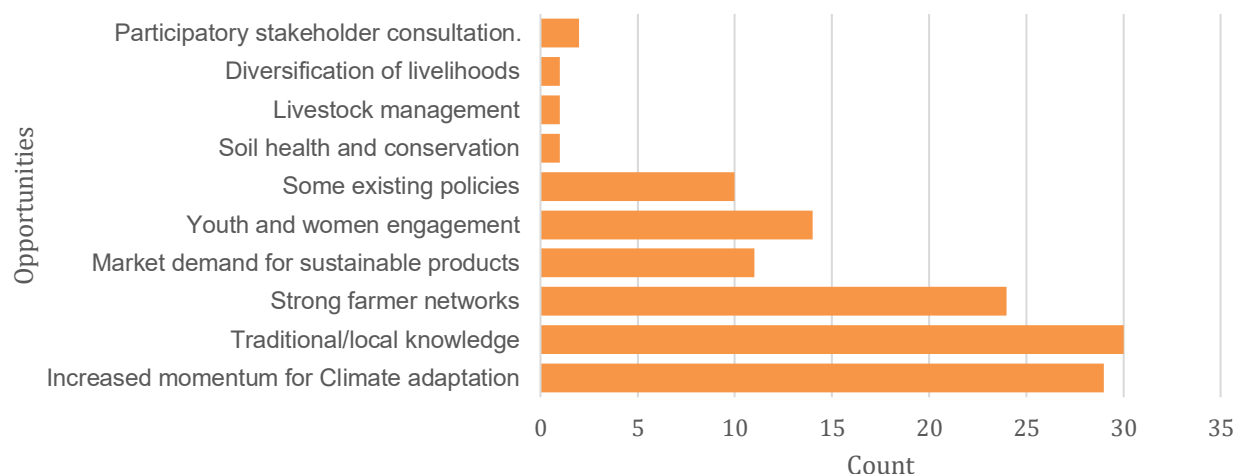


Figure 3 : Opportunités identifiées par les répondants comme les plus efficaces pour passer à l'échelle : il s'agit de leviers immédiats que les programmes peuvent actionner ; ils alignent le financement, la pratique et l'inclusion sociale.

Les obstacles décrivent les causes ; les opportunités désignent les leviers. L'étape suivante consiste à associer chaque cause à son levier correspondant. Voici une illustration succincte de ces associations dans une matrice obstacle facilitateur, validée par des cas de pipeline et d'enquête.

Barrière (enquête)	Pourquoi cette persistance?	Catalyseur (passible d'action) — aligné sur l'enquête	Les acteurs (principaux/secondaire)	Suivi (indicateurs simples)
Absence de financement	Les cycles annuels fragmentés ne permettent pas de profiter des gains sur plusieurs saisons.	Enveloppes financières sur 8 à 10 ans ; subventions relais ; financement mixte ; possibilités d'adaptation au changement climatique (CDN/PNA/FA/FML/FEM); micromarchés réservés aux femmes/jeunes.	Donateurs/IFD; ministères concernés ; PMU	% du budget pluriannuel ; nombre de phases reliées ; montant marqué « adaptation/AE »
Manque de connaissances techniques	Compétences inégales en matière de FMNR, calendriers de pâturage, emplacement/taille des zai/demi-lunes	Vivier de laboratoires mosaïques; formation de formateurs; réseaux d'agriculteurs ; coproduction de savoirs traditionnels (espèces, taille, calendriers); boîtes à outils pour la santé des sols; modules de gestion du bétail.	la vulgarisation ; OSC; partenaires de recherche; institutions coutumières	# laboratoires ; taux d'adoption ; # formation des formateurs actifs ; % de plans mentionnant IK
Contraintes liées à	Les premiers produits AE manquent	Micro-achats publics; protocoles d'accord sur les achats minimums; facturation	Achats publics; administration locale;	# contrats ; valeur des achats ;

l'accès au marché	d'acheteurs/de fonds de roulement ; paiements lents	à la livraison ≤ 72 heures; contrôle qualité léger ; mise en relation avec des acheteurs exigeant des produits durables; valeur ajoutée pour les produits diversifiés.	acheteurs ; groupes de femmes/jeunes	paiements effectués dans les délais (%); # protocoles d'accord avec les acheteurs
Mesures dissuasives	Les règles/subventions nuisent aux arbres/à la mobilité/aux travaux liés au sol et à l'eau.	Ajouts aux règlements municipaux (couloirs, FMNR/droits relatifs aux arbres) ; réajustement des subventions/permis ; mise à profit des politiques existantes ; harmonisation des rapports avec le GBF-T2 (Cadre Mondial pour la biodiversité), les CDN(Contributions Nationales Déterminées) et à la LDN (Neutralité en matière de Dégradation des Terres)	Ministères de tutelle ; comtés/districts ; points focaux	# règlements adoptés ; # politiques mises en œuvre ; # pactes reconnus
Faible engagement Communautaire	Les modèles contournent les institutions traditionnelles et les connaissances endogènes.	Consultation participative; projets/calendriers de pactes publics; observateurs communautaires rémunérés ; objectifs de participation pour les femmes et les jeunes.	PMU; gouvernement local ; institutions coutumières ; OSC	# réunions de co-conception; participation (pourcentage de femmes/jeunes) ; # renouvellements de pactes
Insécurité foncière	L'incertitude juridique entrave les investissements en matière de mobilité et d'arbres	Cartographier/désigner les corridors et les réserves pour la saison sèche ; accords d'accès/de compensation; clarifier les droits sur les arbres/les terres dans les plans.	Agences foncières ; comtés ; organisations pastorales	# accords actifs ; km cartographiés ; # litiges résolus en ≤ 30 jours
Gestion et défis liés à la disponibilité de l'eau	Travaux fragmentés; entretien insuffisant; points peu fiables	Zai/demi-lunes/cordons pierreux groupés; groupes de digues de sable (lorsque cela est possible); rotation des tâches d'entretien avant la saison des pluies; associer les travaux hydrauliques à la FMNR/aux cultures de couverture.	Responsables de la mise en œuvre ; communautés ; services des eaux.	% structures fonctionnelles ; indice d'infiltration

Tableau 1 : Matrice des obstacles et des catalyseurs : que faire, qui dirige, vérifications simples

La matrice montre quels sont les obstacles et les facteurs favorables éprouvés sur le terrain qui permettent de les éliminer. Lorsque les preuves sont insuffisantes, nous signalons les domaines de recherche prioritaires (1 à 5) afin de combler les lacunes dans les programmes concrets. Une fois ces deux éléments en main, la prochaine étape est simple : appliquer dès maintenant les facteurs favorables, utiliser les indicateurs de recherche pour apprendre rapidement et organiser la mise en œuvre autour des combinaisons.

1. Accès et gouvernance (mobilité, propriété foncière, pactes)

Les corridors, les réserves et la clarification des droits sont les conditions préalables à la mise en œuvre de toute pratique dans les zones de pâturage et les zones arides ; sans eux, les investissements dans l'eau, la FMNR ou le réensemencement sont compromis par les conflits et la surexploitation. La démonstration des avantages de la gouvernance (moins de conflits, meilleur fourrage pendant la saison sèche) permet de lever les obstacles réglementaires et justifie les dépenses du programme à grande échelle.

2. Ensembles de pratiques et contexte

La mise à l'échelle dépend de la connaissance des combinaisons (zai/demi-lunes/cordons pierreux + FMNR + repos/réensemencement) qui offrent le meilleur rendement par heure de travail dans des mosaïques spécifiques. L'établissement de seuils simples et de conseils sur « ce qui fonctionne où » transforme la vulgarisation agricole, qui passe alors de conseils génériques à des guides adaptés au contexte.

3. Finance et marchés

L'adoption est entravée par les flux de trésorerie et le risque lié à l'acheteur ; les paiements rapides pour les micro-achats et les protocoles d'accord prévoyant des achats minimums éliminent directement ces deux obstacles. Tester ces leviers permet de déterminer s'ils améliorent de manière fiable la livraison, la fidélisation et l'inclusion, en particulier pour les entreprises dirigées par des femmes et des jeunes.

4. Personnes, dignité, identité et savoirs autochtones (ensemble de la société)

La légitimité issue de la conception participative avec les institutions coutumières est ce qui soutient l'entretien et réduit les conflits ; c'est le moteur social derrière les résultats écologiques. Rendre la dignité/l'autonomie visible — et la relier à l'entretien et à l'adoption par les voisins — place les personnes au centre et prouve pourquoi l'agroécologie renforce la relation entre les communautés et leurs paysages.

5. Un système de preuve du GBF-T2 (Cadre Mondial pour la biodiversité), des CDN

(Contributions Nationales Déterminées) et de la LDN (Neutralité en matière de Dégradation des Terres)

Un seul « récit mosaïque » qui sert les trois cadres réduit les frais généraux liés à l'établissement de rapports et assure la cohérence des programmes, du terrain à la politique. La validation de quelques indicateurs indirects à faible coût permet aux équipes de suivre les progrès réalisés entre les visites, ce qui rend le suivi évolutif sans diluer l'appropriation par la communauté.

2.3 Implications pratiques (conclusions à retenir)

Conception de la mosaïque, conception participative basée sur les connaissances endogènes et locales (4) : planifier les terres agricoles, les pâturages, les zones boisées, les cours d'eau et les corridors comme un seul système avec les institutions coutumières.

Sécuriser l'accès et la mobilité (1) : cartographier les corridors/réserves, signer/renouveler les pactes, ajouter des services d'itinéraire ; ancrer dans les règlements/plans.

Utiliser la logique du bouquet (2) : Eau + Arbres → Mobilité/Repos → Réensemencement/Fourrage → Agroforesterie — s'adapter au contexte.

Financer le temps et l'inclusion (3) : enveloppes de 8 à 10 ans ; micro-achats ≤ 72 heures pour les femmes/jeunes ; liens précoces avec les acheteurs/preneurs.

Surveiller une fois, réutiliser partout (5) : un « récit mosaïque » appartenant à la communauté qui sert I au GBF-T2 (Cadre Mondial pour la biodiversité), aux CDN (Contributions Nationales Déterminées) et à la LDN (Neutralité en matière de Dégradation des Terres)

3. Cas pratiques avec cas intégrés (comment ça marche + où ça marche)

Chaque fiche pratique explique la méthode, le problème qu'elle permet de résoudre dans les zones arides/les pâturages, et présente un cas concret tiré du pipeline/de l'enquête.

3.1 Régénération naturelle par les agriculteurs

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de protéger et de gérer la repousse naturelle des arbres et arbustes (marquage des tiges, élagage/taille sélectifs, espacement) dans les exploitations agricoles et les pâturages.

Défi relevé. Les sols dégradés et la faible couverture végétale rendent les cultures et le fourrage peu fiables ; la plantation d'arbres est coûteuse et échoue sans humidité.

Pourquoi cela fonctionne dans les zones arides. La FMNR rétablit rapidement l'ombre, la litière, les racines et les brise-vent à faible coût, améliorant ainsi le microclimat et l'infiltration, ce qui ouvre la voie à d'autres pratiques.

Exemple concret (Burkina Faso – Gestion durable des paysages arides). Les agriculteurs ont combiné la FMNR avec le zai et les digues en pierre/terre, puis ont ajouté une agroforesterie diversifiée sur les bords.

Facteurs favorables. Règlements locaux clarifiant les droits sur les arbres/terres ; compétences en matière d'élagage dans le cadre de la vulgarisation ; groupes de travail communautaires ; petits outils accessibles aux femmes/jeunes.

Résultats observés. Couverture du couvert végétal/sol ; amélioration de l'infiltration ; rendements plus stables sur des parcelles auparavant épuisées ; gain de temps pour la collecte de combustible/fourrage.

Conditions d'échelle. Associer la FMNR à la collecte de l'eau du sol pendant les deux premières saisons ; intégrer la formation des formateurs à la taille dans la vulgarisation ; reconnaître les droits des utilisateurs d'arbres dans les règles locales.

Indicateurs rapides. Densité des arbres/arbustes (tiges/ha) ; couverture du couvert forestier (%) ; % de parcelles avec des tiges taillées/gérées ; gain de temps pour le combustible/fourrage.

À faire / À ne pas faire. Marquer/protéger les tiges et suivre les cycles de taille. Ne pas se contenter de planter des semis lorsque le potentiel de repousse naturel est élevé.

« La protection et la taille des repousses ont modifié notre sol avant même que nous ayons procédé à de nouvelles plantations. »

— Agriculteur, adepte de la FMNR (anonyme)

3.2 Collecte des eaux et récupération des sol (zai, demi-lunes/demi-lunes, digues ; digues de sable lorsque c'est possible)

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de micro-bassins versants/structures qui ralentissent le ruissellement et stockent l'eau (zai/demi-lunes/digues) et, lorsque l'hydrologie le permet, de digues de sable dans les cours d'eau éphémères.

Défi relevé. Les précipitations irrégulières, le fort ruissellement et les sols croûtés entraînent des mauvaises récoltes et la mort des pâturages ; les structures dispersées se dégradent sans entretien.

Pourquoi cela fonctionne dans les zones arides. Cela concentre les précipitations, favorise l'infiltration et l'humidité du sol, créant ainsi des « îlots d'humidité » qui renforcent les avantages de la FMNR et du réensemencement.

Exemple concret (Drylands Développent — DryDev). Des zai/demi-lunes ont été installés dans des blocs contigus, associés à la FMNR et à une simple valeur ajoutée.

Facteurs favorables. Guides de ciblage/implantation ; groupes de travail communautaires ; rotation des tâches d'entretien avant les pluies ; association avec des intrants organiques (paillis/fumier).

Résultats observés. Infiltration plus élevée ; récoltes plus régulières sur les champs dégradés ; adoption au-delà des blocs pilotes.

Conditions de mise à l'échelle. Travail en grappes, pas de dispersion ; budget d'entretien comme résultat attendu ; vérification de l'hydrologie et des accords en amont pour les barrages de sable.

Indicateurs rapides. Nombre et pourcentage de structures fonctionnelles ; indicateur simple d'infiltration ; indice de stabilité des rendements/récoltes.

À faire / À ne pas faire. Commencer par de petits blocs contigus pour obtenir des résultats rapides. Ne pas construire de barrages de sable sans accord hydrologique et communautaire.

« Nous avons construit des demi-lunes dans un bloc et les avons entretenues avant les pluies. Cette fois-ci, l'eau est restée. »

— Organisateur de groupes de travail communautaires (anonyme)

3.3 Pâturage adaptatif / basé sur la mobilité (notamment avec repos rotatif)

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de déplacement des troupeaux en fonction des précipitations/du fourrage, avec mise au repos planifiée des pâturages clés ; cartographie/reconnaissance des couloirs de transhumance et des réserves pour la saison sèche ; accords clairs d'accès/d'indemnisation.

Défi relevé. Les routes bloquées et le pâturage non géré concentrent la pression, déclenchent des conflits et ralentissent la régénération de la végétation.

Pourquoi cela fonctionne dans les zones arides. Répartit la pression du pâturage dans l'espace et dans le temps ; permet des cycles de repos et de régénération ; réduit les conflits ; préserve la fonction des pâturages.

Exemple concret (Kenya – Les pactes sur les couloirs débloquent les calendriers de pâturage). Les communautés ont cartographié les couloirs/réserves, signé des pactes d'accès/d'indemnisation, installé des points de passage pour l'eau/les vétérinaires/la médiation, et associé le repos au réensemencement et aux demi-lunes ; regroupements de barrages de sable lorsque cela est possible.

Facteurs favorables. Cartographie des corridors/réserves ; pactes signés ; services sur les itinéraires ; ajouts de règlements dans les plans des comités/pâturages ; comités de médiation communautaires.

Résultats observés. Fourrage plus fiable pendant la saison sèche ; les conflits se concentrent sur les segments couverts par les pactes ; récupération plus rapide des pâturages après les pluies.

Conditions d'échelle. Reconnaissance juridique des corridors ; déclencheurs simples de sécheresse pour un déplacement/repos plus précoce ; budget pour les services sur les itinéraires.

Indicateurs rapides. Nombre de pactes actifs ; km cartographiés/maintenus ouverts ; indice de fourrage pendant la saison sèche (0-3) ; litiges résolus en ≤30 jours.

À faire / À ne pas faire. Concevoir des calendriers en collaboration avec les institutions pastorales ; garder des options flexibles en fonction des précipitations. Ne pas fixer les itinéraires de manière rigide ni ignorer les règles d'indemnisation.

« Grâce à la publication du pacte, tout le monde connaît les règles. Les troupeaux se déplacent, les pâturages se reposent et les disputes ne durent pas. »

— Médiateur communautaire, comité de pâturage

3.4 Resemis des graminées endogènes et banques fourragères

De quoi s'agit-il ? Réensemencer les pâturages dégradés avec des graminées endogènes adaptées et créer des banques de fourrage protégées (souvent des exclusions temporaires).

Défi relevé. Les zones dénudées et les banques de graines peu fournies réduisent le fourrage et rendent la mobilité/le repos inefficaces ; l'achat d'aliments pour animaux est coûteux.

Pourquoi cela fonctionne dans les zones arides. Restaure la valeur fourragère et la couverture végétale, atténue les périodes de sécheresse et soutient les calendriers de repos planifiés.

Exemple concret (zones tampons du corridor Sahel/Kenya). Des bandes tampons et des réserves le long des corridors cartographiés ont été réensemencées ; des banques de fourrage ont été créées à proximité des zones d'habitation.

Facteurs favorables. Entreprises locales de semences/herbes (femmes/jeunes) ; application des clôtures ; points d'eau à proximité ; stockage simple des semences et petit équipement.

Résultats observés. Reprise plus rapide de la couverture végétale ; fourrage plus stable pendant la saison sèche ; pression réduite sur les zones fragiles.

Conditions de la mise à l'échelle. Combiner avec la mobilité/le repos ; utiliser des espèces adaptées localement ; protéger la première saison complète.

Indicateurs rapides. % de couverture du sol ; biomasse fourragère ; nombre de lots de semences/herbes livrés ; superficie réensemencée et protégée.

À faire / À ne pas faire. Réensemencer pendant la saison des pluies et assurer le repos. Ne pas réensemencer sans avoir d'abord réglé la question de la pression de pâturage/de la mobilité.

« Les semences de graminées permettent de payer les frais de scolarité ; grâce aux banques de fourrage, nous n'avons pas à vendre nos animaux lorsque les conditions climatiques sont mauvaises. »

— Jeune entrepreneur spécialisé dans les semences et les graminées

3.5 Agroforesterie diversifiée / Jardins forestiers

De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'intégrer des arbres aux cultures et à la couverture végétale (paillis/haies) en bordure des exploitations agricoles/fermes afin de diversifier l'alimentation et les revenus et de protéger les sols.

Défi relevé. Les parcelles agricoles sont confrontées au stress éolien/thermique, à la pauvreté des sols et à la volatilité des revenus ; l'accès aux semis et les risques en début d'année ralentissent l'adoption.

Pourquoi cela fonctionne dans les zones arides. Ajoute de l'ombre, de la matière organique et des produits diversifiés (fruits, huiles, gommés), améliorant ainsi la résilience et les flux de trésorerie.

Exemple concret (Trees for the Future — Forest Gardens). Agroforesterie diversifiée avec paillage et liens simples avec le marché ; les pépinières fournissent des semis localement.

Facteurs favorables. Approvisionnement des pépinières ; compétences en matière de greffage/gestion ; micro-approvisionnement des femmes/jeunes ; liens avec les acheteurs.

Résultats observés. Alimentation/revenus plus diversifiés ; meilleure couverture du sol ; microclimat amélioré.

Conditions de mise à l'échelle. Commencer avec une petite palette d'espèces adaptées ; planifier la dynamique de l'ombre ; établir des liens avec la transformation locale.

Indicateurs rapides. Nombre d'espèces par parcelle ; % de couverture du sol ; nombre de contrats de pépinières ; indice de diversification des revenus.

À faire / À ne pas faire. Associer à l'eau/la couverture au début de la saison. Ne pas promouvoir les espèces exotiques à forte consommation d'eau sans les avoir testées.

« La nouvelle ligne d'arbres coupe le vent et apporte des cultures commerciales ; nous ne misons plus tout sur une seule récolte. »

— *Agriculteur agroforestier*

3.6 Logique combinée : comment les pratiques se combinent

Il s'agit d'une combinaison de pratiques (issus de l'enquête + des projets en cours):

- Noyau « Eau + Arbres » : FMNR/régénération assistée + collecte de l'eau du sol (zai, demi-lunes, digues ; barrages de sable lorsque cela est possible).
- Mobilité et restauration des pâturages : pâturage adaptatif/rotatif avec corridors cartographiés et réserves pour la saison sèche, pactes d'accès/de compensation signés, services routiers (eau/vétérinaire/médiation), plus resemis endogènes/banques de fourrage.
- Diversification en bordure des exploitations agricoles : systèmes agroforestiers/forestiers-jardiniers diversifiés superposés à l'eau + aux arbres autour des fermes et en bordure des champs.
- Entreprise de semences et de restauration : pépinières dirigées par des femmes et des jeunes, entreprises de semences/herbes et équipes de restauration liées à la micro-approvisionnement et aux acheteurs locaux.

La réussite des combinaisons adaptées tient à la participation conjointe avec les communautés et les institutions coutumières lors de la phase de conception ce qui permet aux calendriers, clauses des pactes, choix d'espèces/de semences et aux périodes de repos de refléter les connaissances endogènes/traditionnelles. Les organisations pastorales gèrent les corridors, les périodes de repos et le réensemencement ; les petits exploitants gèrent la FMNR et l'agroforesterie ; les femmes et les jeunes gèrent les pépinières, les semences/herbes et les services de restauration ; les autorités locales et les services de vulgarisation officialisent les règlements, cartographient les corridors et assurent le suivi ; les acheteurs s'engagent à acheter la production ; les bailleurs de fonds financent des enveloppes sur 8 à 10 ans. Utiliser un ensemble d'indicateurs légers alignés sur le GBF-T2, les CDN et la LDN pour suivre la couverture, les tiges gérées, les structures fonctionnelles, les pactes actifs, l'état du fourrage et les achats des femmes/jeunes.

Cas concret (comment les mesures combinées fonctionnent ensemble) — Laikipia, Kenya : une agroécologie communautaire qui recrée une mosaïque de terres arides

Un aperçu rapide de l'impact

À Laikipia, l'agroécologie permet de restaurer une mosaïque de terres arides fragmentées en associant des ouvrages hydrauliques (barrages de sable), des accords de pâturage basés sur la mobilité, le réensemencement des prairies et des entreprises dirigées par des femmes qui transforment les cactus envahissants en valeur ajoutée. Cela se traduit notamment par une meilleure gestion de la sécheresse, une réduction des conflits liés à l'accès à l'eau et de nouvelles sources de revenus, dont bénéficient directement des centaines de ménages.

Le défi (contexte)

Les pâturages de Laikipia sont confrontés à des sécheresses récurrentes, à l'expansion envahissante des cactus, à la dégradation des pâturages et à la pression exercée sur les corridors et les réserves pendant la saison sèche. Le plan d'action environnemental 2025-2029 du comté préconise explicitement le pâturage tournant, la régénération des pâturages et la réhabilitation des pâturages par les communautés afin de limiter le surpâturage et de restaurer leur fonction. Les rapports communautaires ont également signalé l'invasion d'*Opuntia stricta*, qui nuit au pâturage et à la santé du bétail.

The solution (son mode de fonctionnement)

Sécurité hydrique : De façon participative, les communautés ont conçu et construit des barrages de sable sur les rivières saisonnières — sous la direction locale, de la planification à la réglementation —, créant ainsi une source d'eau fiable pour les ménages et les troupeaux pendant les périodes de sécheresse.

Mobilité et accès : des accords formels de pâturage entre les ranchs collectifs et les réserves naturelles ont permis de cartographier les zones d'utilisation, de fixer le nombre d'animaux et les saisons, et de créer des comités mixtes pour le règlement des différends ; plus, de 700 ménages en ont bénéficié, notamment grâce à des accords en période de sécheresse qui ont permis d'accueillir temporairement environ 4 000 animaux.

Restauration de la végétation : le réensemencement ciblé d'herbes (par exemple, *Cenchrus ciliaris*, *Eragrostis superba*) sur environ 300 acres, associé à un repos planifié, permet de rétablir le fourrage et la couverture végétale.

Entreprises dirigées par des femmes et des jeunes : grâce au Centre de permaculture de Laikipia et à ses partenaires, des groupes transforment désormais les cactus envahissants en jus, confiture et vin, transformant ainsi un problème lié aux pâturages en moyens de subsistance pour environ 15 groupes (environ 960 personnes) et créant des produits commercialisables.

Pâturage intégré pour l'habitat (exemple adjacent) : dans la réserve d'OI Pejeta à Laikipia, le pâturage rotatif du bétail avec des enclos mobiles est utilisé comme outil de gestion de l'habitat, permettant de restaurer des milliers d'hectares tout en générant des revenus liés à la conservation qui sont réinvestis dans les communautés.

Ce qui a changé (preuves des résultats)

Accès et dividendes de la paix : la coordination des mouvements et le partage des pâturages/de l'eau ont réduit les tensions, amélioré la surveillance des maladies et la vaccination, et renforcé les liens entre les communautés et les ranchs.

Fonction des pâturages : les blocs réensemencés et la gestion du repos accélèrent la régénération des pâturages ; les enclos mobiles créent des « points chauds » nutritifs qui stimulent la repousse de l'herbe et l'habitat de la faune sauvage.

Revenus des ménages : la valeur ajoutée des cactus envahissants a permis d'établir des prix locaux (par exemple, confiture/jus/vin) et des plans d'extraction d'huile, élargissant ainsi les sources de revenus pour les femmes et les jeunes.

Modèle de conservation et de moyens de subsistance : la gestion intégrée du bétail et de la faune sauvage à OI Pejeta contribue à hauteur d'environ 0,5 à 1 million de dollars US par an aux programmes de conservation et communautaires, ce qui démontre qu'il existe une voie financièrement viable pour maintenir la productivité et la biodiversité des pâturages.

Pourquoi cette échelle est utile

C'est la logique mosaïque en action : eau + arbres (barrages de sable ; FMNR en bordure des exploitations agricoles), mobilité garantie par des pactes et régénération de la végétation (réensemencement/repos), associée à l'entreprise (transformation dirigée par les femmes et les jeunes). Cela montre les trois perspectives politiques qui voient le même changement sur le terrain : GBF-T2 (amélioration de l'état de l'écosystème), CDN (réduction des risques climatiques, stabilisation de la productivité) et LDN Neutralité de la dégradation des terres (tendances à la stabilisation/productivité des terres dégradées).

« Nous avons transformé un problème en solution. » — Responsable de la transformation alimentaire, à propos de la transformation du cactus en produits (anonyme)

« Travailler avec la nature, plutôt que contre elle. » — Équipe OI Pejeta à propos du pâturage intégré pour l'habitat et les revenus.

4. Aperçu des projets en cours + exemples de réussite

Cette section présente les cas les plus prometteurs, les mesures mises en œuvre et les facteurs spécifiques qui ont permis leur réussite, afin que d'autres puissent les reproduire à grande échelle. Ces projets illustrent le potentiel transformateur de l'agroécologie dans la restauration des zones arides et des prairies africaines, chacun offrant des enseignements uniques en matière de mise à l'échelle, d'engagement communautaire et de gestion intégrée du paysage.

4.1 Résumé des cas réussis

Cas (pays/paysage)	Paquet de pratiques	Pourquoi ça a marché (facteurs de réussite)	Pourquoi ça s'étend
Burkina Faso- Gestion durable des paysages arides	RNGA+ zai/cordons pierreux/de terre; agroforesterie diversifiée	Financement sur 8 à 10 ans ; règlements locaux sur les droits liés aux arbres/terres ; compétences en élagage en vulgarisation ; groupes de travail communautaires	Coût réduit de la composante « eau + arbres » ; la clarté des droits atténue les facteurs dissuasifs ; diffusion rapide des compétences via les réseaux d'agriculteurs
Programme de développement des zones arides (multi-pays)	Zai/demi-lunes (regroupées) + RNGA ; micro-bassins ; légère valorisation	Emplacement contigu ; rotation des tâches d'entretien ; association avec des intrants biologiques ; ciblage simple des champs	Ouvrages modulaires ; gains visuels rapides ; la RNGA est complémentaire lorsque les sols sont croûtés
Sahel/Kenya — réensemencement et banques de fourrage (corridors tampons)	Réensemencement naturel des parcelles en jachère ; clôtures temporaires ; réserves de fourrage à proximité des habitations	Entreprises de semences/graminées dirigées par des femmes/des jeunes ; application de la période de repos ; points d'eau à proximité	Renforce les calendriers de pâturage ; crée des marchés locaux pour les semences/les graminées ; atténue les effets de la sécheresse
Trees for the Future — Jardins Forestiers	Agroforesterie diversifiée + paillis/couverture en bordure de parcelles agricoles	Fourniture en pépinières ; micro-achats auprès des femmes et des jeunes ; encadrement ; liens avec les acheteurs	Diversifie les sources de nourriture et de revenus ; avantages rapides pour les ménages ; facile à ajouter à la composante « eau + arbres »
Reverdifier l'Afrique (multi-pays)	RNGA + couverture végétale simple/micro- bassins ; diffusion entre agriculteurs	Réseaux d'agriculteurs solides ; boîtes à outils simplifiées ; règles locales sur la coupe/l'élagage	Diffusion rapide et efficace ; investissements en capital minimes ; alignement sur la politique et le financement de l'adaptation

Tableau 2 : Aperçu des pipelines — là où ça a marché et pourquoi

4.2 Brèves présentations (défi → ce qui a été fait → pourquoi ça a marché → pourquoi cela peut être reproduit)

Burkina Faso-SMDL— Mosaïques champs-pâturages

Défi : sols dégradés, ruissellement, faible couverture végétale.

Ce qui a été fait : RNGA/RNA combinées à des techniques de zaï et de digues de contour; agroforesterie diversifiée sur les bords.

Pourquoi ça a marché : financement à long terme; règlements locaux précisant l'utilisation des arbres; compétences en élagage et en vulgarisation; fenêtres de travail organisées.

Pourquoi ça s'étend : la composante « eau + arbres » est peu coûteuse et reproductible; la clarté des droits élimine les obstacles politiques; les réseaux d'agriculteurs diffusent la RNGA.

DryDev — Systèmes de petites exploitations en zones semi-arides

Défis : pluies irrégulières, sols craquelés, structures éparpillées et en mauvais état.

Ce qui a été fait : demi-lunes groupées/zaï avec rotation de maintenance; associé à la RNGA et aux intrants organiques; légère valeur ajoutée.

Pourquoi ça a marché : l'emplacement et l'entretien contigus ont augmenté l'infiltration et la stabilité du rendement.

Pourquoi ça s'étend : ouvrages modulaires, gains visuels rapides, outils de ciblage simples applicables dans les zones arides.

Sahel/Kenya — Resemis et banques de fourrage

Défis : des parcelles dénudées et des banques de semences peu productives compromettent les calendriers de pâturage; les aliments achetés sont coûteux.

Ce qui a été fait : réensemencement des zones dénudées; clôtures temporaires; réserves de fourrage à proximité des habitations.

Pourquoi ça a marché : les entreprises de semences/de graminées dirigées par des femmes/des jeunes ont assuré l'approvisionnement; la mise en application et les points d'eau ont permis de pérenniser cette pratique.

Pourquoi ça s'étend : renforce les calendriers des corridors partout; crée des entreprises locales; atténue les effets de la sécheresse.

Trees for the Future—Jardins forestiers

Défi : stress thermique/vent aux abords des exploitations, sols pauvres, revenus instables; accès aux semis.

Ce qui a été fait : agroforesterie diversifiée avec paillis/couvert végétal; approvisionnement en pépinières; micro-parcelles pour les femmes et les jeunes; mise en relation avec les acheteurs.

Pourquoi ça a marché : des gains rapides pour les ménages et une meilleure couverture du sol.

Pourquoi ça s'étend : facile à ajouter à la composante « eau + arbres »; modèle de pépinière reproductible + modèle de micro-approvisionnement.

Reverdir l'Afrique (multi-pays)

Défi : faible couverture arborée; largeur d'extension limitée; nécessité d'une diffusion rapide.

Ce qui a été fait : RNGA avec des micro-bassins simples et des boîtes à outils d'agriculteur à agriculteur; règles locales sur l'élagage/la coupe.

Pourquoi ça a marché : des réseaux de producteurs solides et des besoins en espèces limités.

Pourquoi ça s'étend : modèle de diffusion efficace dans tous les pays; favorable à l'action politique; lié au financement de l'adaptation.

5. Suivi et harmonisation — un système unique de preuves pour l'O2-CMB, les CDN et la NDT

*« Des photos et une page racontent l'histoire : le couvert est rétabli, les points d'eau fonctionnent, et le pacte est respecté. Nous rédigeons un rapport unique qui est valable pour les trois. » —
Surveillant communautaire, corridor/réserve*

Pourquoi l'agroécologie unit la nature et la société dans les trois cadres

Les paquets observés dans notre étude et dans le pipeline — RNGA des forêts et des arbres + récolte de l'eau et des sols, pâturage adapté avec corridors/accords, réensemencement/banques de fourrage et agroforesterie en bordure des parcelles-rétablissent les fonctions des écosystèmes (O2-CMB), réduisent les risques climatiques et stabilisent la production (CDN), et transforment les terres dégradées en terres productives (NDT). En même temps, ils renouvellent le contrat social avec la terre : la mobilité est reconnue, des pactes sont cosignés, des femmes et des jeunes dirigent des entreprises et des institutions coutumières gouvernent conjointement les ressources. Il s'agit d'un ensemble de changements sur le terrain et d'un processus civique, vus à travers quatre prismes : la nature, le climat, la terre et l'Homme.

Un flux de données probantes, présenté de trois manières (pas de formats parallèles) + une note sur l'ensemble de la société.

Utiliser un récit unique, simple et communautaire de « santé mosaïque », construit autour de l'ensemble des éléments mis en œuvre :

- **État de l'écosystème (O2-CMB)** : gestion des arbres/arbustes (RNGA), reconstitution de la couverture herbacée, fonctionnement des corridors/réserves, entretien des points d'eau.
- **Adaptation au climat (CDN)** : les récoltes et la nourriture sont plus fiables pendant les périodes de sécheresse ; les digues de sable et les blocs en forme de demi-lune atténuent la sécheresse ; les conflits diminuent, ce qui facilite le déplacement des troupeaux.
- **Neutralité en matière de dégradation des terres (NDT)** : les zones dénudées/crevassées sont remises en culture ; le ruissellement est ralenti ; les sols retiennent l'humidité ; les parcelles dégradées sont de nouveau productives.
- **La société dans son ensemble** : (population, dignité, identité) : conception participative libre et éclairée avec les communautés et les organismes coutumiers; mobilité reconnue comme mode de vie et non comme problème; femmes et jeunes gérant des pépinières, des équipes de semences/graminées et de restauration, rémunération rapide et équitable; réduction des conflits grâce à des accords sur des corridors/réserves publics; continuité culturelle (p. ex. calendriers de pâturage, choix d'espèces et de semences ancrés dans les connaissances autochtones/traditionnelles); et fierté locale à l'égard de la récupération visible.

6. Conclusion

« Nous restaurons la terre et, avec elle, notre mode de vie. » — Comité mixte éleveurs-agriculteurs

L'agroécologie dans les zones arides fonctionne parce qu'elle assemble des mosaïques en systèmes fonctionnels — et parce qu'elle réunit les humains et la terre. L'enquête et le pipeline montrent que la même logique de regroupement est appliquée partout (RNGA+ récupération de l'eau et des sols; pâturage adapté/mobile avec des corridors et des accords cartographiés; réensemencement/banques de fourrage; agroforesterie diversifiée) et qu'elle est mise en œuvre par les mêmes acteurs : les éleveurs qui déplacent leurs troupeaux selon des règles reconnues, les petits exploitants qui gèrent les arbres et l'humidité des sols, et les femmes et les jeunes qui gèrent des pépinières, des entreprises de production de semences/graminées, des équipes de restauration et de transformation.

C'est un projet centré sur les personnes. La conception conjointe avec les communautés et les institutions coutumières assure l'ancrage des calendriers, des clauses des pactes et des choix d'espèces/de semences dans les connaissances autochtones/traditionnelles, ce qui confère aux mesures une certaine légitimité, réduit les litiges et protège la dignité et l'identité. Lorsque l'accès est reconnu (création de corridors et de réserves, droits d'exploitation des arbres et de pâturage clairement définis) et que les financements sont à long terme et les paiements rapides et équitables, l'adoption s'accélère, l'entretien est assuré et la fierté locale augmente en même temps que la couverture arborée et la disponibilité de fourrage.

L'agroécologie fait donc progresser la nature, le climat, la terre et la société en même temps : elle restaure la structure et la connectivité des habitats (O2-CMB), stabilise la production et atténue les effets de la sécheresse (CDN), inverse la dégradation (NDT) et renforce le contrat social en reconnaissant la mobilité, en instaurant des marchés équitables et en attribuant des rôles visibles aux femmes et aux jeunes. Les preuves peuvent rester simples et communautaires : une seule narration mosaïque saisonnière qui illustre la récupération des terres et la gestion partagée, rapportée une fois et réutilisée dans différents cadres.

Les prochaines étapes sont claires : soutenir les initiatives locales intégrées, garantir l'accès, assurer un financement pérenne et placer l'humain au centre. Utiliser les leviers identifiés par l'enquête pour lever les obstacles connus ; reproduire les projets les plus prometteurs ; et maintenir un système de données unique qui serve autant la restauration écologique que la dignité humaine. C'est ainsi que l'agroécologie s'étend comme un projet de société global qui restaure, d'un même élan, les paysages et les relations humaines.

Remerciements

Ce document de réflexion a été élaboré avec le soutien de l'Agence française de développement (AFD), dont l'engagement en faveur de la restauration durable des terres et de la transformation agro écologique en Afrique a rendu ce travail possible.

Références

- Oberč, B.p., et Arroyo Schnell, A. (2020). *Approches pour une agriculture durable : vers une transition des systèmes alimentaires*. Gland/Bruxelles : UICN.
- Convention sur la diversité biologique (CDB). (2022). *Cadre mondial de la biodiversité Kunming–Montréal*. Montréal : Secrétariat du CMB.
- CNULCD. (2017). *Cadre conceptuel scientifique pour la neutralité en matière de dégradation des terres (NDT)*. Bonn : Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification.
- CNULCD. (2024). *Perspectives territoriales mondiales — Rapport thématique sur les terres de parcours et les pasteurs* Bonn : Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification.
- CNULCD. (2022). *Manuel de présentation PRAIS4 (Système d'examen des performances et d'évaluation de la mise en œuvre)*. Bonn : Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification.
- WWF. (2024). *Food Forward NDCs : Intégrer les principes de l'agroécologie dans la gouvernance alimentaire* Gland : WWF International.
- Fondation Biovision ; WWF ; Alliance mondiale pour l'avenir de l'alimentation ; Alliance de la biodiversité et CIAT. (2024). *Stimuler les SPANB grâce à l'agroécologie : une approche cruciale pour atteindre globalement les objectifs de l'O2-CMB-K*. Zurich/Gland.
- CIFOR-CIRAF. (2025). *Reverdir l'Afrique-Résumé du projet*. Nairobi : CIFOR-CIRAF.
- Reverdir l'Afrique. (2022). *Aperçu du Kenya (2017-2023)*. Nairobi : Reverdir l'Afrique.
- Trees for the Future. (2023). *Jardin Forestier-Manuel technique pour les formateurs*. Silver Spring, MD: Trees for the Future
- Banque Mondiale. (2022). *Burkina Faso-Projet communal d'action climatique et de gestion du paysage (P170482), Document d'évaluation du Projet*. Washington, DC : La Banque mondiale.
- Forum Mondial sur les Paysages. (2021). *Programme d'impact sur les paysages durables des terres arides-Livre blanc*. Bonn : GLF.
- Alliance mondiale pour l'Année internationale des parcours et des éleveurs (IYRP (2024) (anglais) *Bulletin de l'IYRP — Mise à jour de l'Année internationale des parcours et des éleveurs* (2026).